SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

XVII

TROISIÈME PARTIE

LES ŒUVRES, Tomes II-VII (1578)

ÉDITION CRITIQUE

PAR

PAUL LAUMONIER

RÉVISÉE ET COMPLÉTÉE

PAR

I. SILVER ET R. LEBÈGUE

PARIS
LIBRAIRIE MARCEL DIDIER
4, RUE DE LA SORBONNE, 4

1960

avec le concours du C. N. R. S.

Tome II. Les Odes.

Portrait lauré, et dédicace générale au roi Henri II.

Apres avoir sué (VII, 5, var.)

LE PREMIER LIVRE [7]

I.	Toute royauté	(III, 3)
II.	Comme un qui prend	(I, 61)
III.	Je suis troublé	(I, 65)
IV.	Il faut aller	(I, 72 var.)
V.	Quand tu n'aurois	(I, 79)
VI.	L'Hymne qu'apres	(I, 82 var.)
VII.	Ma promesse	(I, 90)
VIII.	Ne pilier	(I, 99)
IX.	O France	(I, 100)
X.	Errant par les champs	(III, 118)
XI.	Aujourd'huy	(I, 108)
XII.	Le Potier	(I, 121)
XIII.	Le medecin	(I, 126)
XIV.	J'ay tousjours celé	(I, 128)
XV.	La fable elabouree	(I, 131)
XVI.	La mercerie	(I, 138)
XVII.	Mignonne, allons voir	(V, 196)
XVIII.	Celuy qui ne nous honore	(I, 144)
XIX.	Toreau, qui dessus	(I, 147)

XX.	O Pere, ô Phœbus	(I, 154)
XXI.	Ne seroy-je pas	(I, 160)
XXII.	Lyre doree	(I, 162)

LE SECOND LIVRE [116]

I.	Je te veux bastir	(I, 167)
II.	Descen du ciel	(I, 174)
III.	Vien à moy	(I, 179)
IV.	Quand tu tiendrois	(I, 183, var.)
V.	La Lune est coustumiere	(I, 189)
VI.	Lors que la tourbe	(I, 192, var.)
VII.	Ma Dame ne donne pas	(I, 197, var.)
VIII.	Ma petite Nymphe Macee	(I, 200)
IX.	O Fontaine Bellerie	(I, 203, var.)
X.	Les trois Parques	(I, 205)
XI.	Refraischy moy le vin	(I, 207, var.)
XII.	Si l'oiseau	(I, 214)
XIII.	Ah Dieu! que malheureux	(V, 192, var.)
XIV.	Paccate, qui redore	(I, 221, var.)
XV.	Ma Guiterre je te chante	(I, 229)
XVI.	L'inimitié que je te porte	(I, 238)
XVII.	Couché sous tes ombrages	(I, 244, var.)
XVIII.	Ma petite colombelle	(I, 246)
XIX.	O Pucelle plus tendre	(I, 248)
XX.	Corydon, verse	(VI, 102)
XXI.	Pour boire	(VI, 103)
XXII.	J'ay l'esprit tout ennuyé	(VI, 105)
XXIII.	He! mon Dieu que je te hay	(VI, 109, var.)
XXIV.	Laisse moy sommeiller	(VI, 110, var.)
XXV.	Du malheur de recevoir	(VI, 122)
XXVI.	Qu'on me dresse un autel	(VI, 118)

XXVII.	Lors que ta mere	(VI, 120)
XXVIII.	Maintenant une fin	(I, 252, var.)
XXIX.	Lict, que le fer industrieux	(I, 257)
XXX.	Si j'aime depuis	(X, 133)
XXXI.	Ny la fleur qui porte	(X, 129)
XXXII.	Tableau	(I, 259)
XXXIII.	Tu es un trop sec biberon	(VII, 311)
XXXIV.	Escoute, du Bellay	(VI, 112)
XXXV.	Si mes vers semblent doux	(VI, 113)
XXXVI.	La Nature a donné	(VI, 115)
XXXVII.	Nous vivons, mon Panjas	(VI, 116)
XXXVIII.	Quand l'homme ingrat	(VII, 22)
XXXIX.	Maclou amy des Muses	(II, 192, var.)
XL.	Quand je seroy si heureux	(I, 3)

LE TROISIEME LIVRE [192]

I.	Comme on voit la navire	(VII, 24)
II.	Mere des Dieux	(VII, 34)
III.	Que pourroy-je	(VII, 41)
IV.	O belle & plus que belle	(VII, 306)
V.	Prince, tu portes le nom	(VII, 55)
VI.	Tant seulement	(VII, 65)
VII.	Ma nourrice Calliope	(VII, 75)
VIII.	Quand je voudrois celebrer	(VII, 81)
IX.	Dieu perruquier	(II, 7, var.)
X.	Les fictions, dont tu decores	(II, 12)
XI.	Escoute un peu	(II, 14, var.)
XII.	Que les formes de toutes choses	(II, 15)
XIII.	O Terre, ô mer	(II, 17)
XIV.	Desja les grands chaleurs	(II, 23, var.)
XV.	En quel bois le plus separé	(II, 29)

XVI.	Jeune beauté	(II, 33, var.)
XVII.	Souventefois nous avons faute	(II, 35, var.)
XVIII.	Mon ame, il est temps	(II, 40)
XIX.	Baiser fils de deux lévres	(II, 43)
XX.	Puis que d'ordre	(II, 45, var.)
XXI.	Le jour pousse la nuit	(II, 51)
XXII.	Où allez vous filles du ciel	(II, 55)
XXIII.	Chantre Rossignol	(VI, 71, var.)
XXIV.	Les douces fleurs d'Hymette	(II, 57)
XXV.	D'où vient cela	(II, 1)
XXVI.	Ne s'effroyer	(II, 62)
XXVII.	Le cruel Amour veinqueur	(II, 67)
XXVIII.	Facond neveu d'Atlas	(II, 80)
XXIX.	Je ne suis jamais paresseux	(II, 82)
XXX.	Belleau, qui as quitté	(X, 140, var.)
XXXI.	Gaspar, qui du mont Pegase	(X, 135, var.)
XXXII.	Celuy qui est mort aujourd'huy	(VII, 281)
XXXIII.	Quand je dors	(VII, 283)
XXXIV.	Mais d'où vient cela	(VII, 303)

LE QUATRIESME LIVRE [286]

I.	Escoute Prince des François	(VII, 90, var.)
II.	Quand Anthoine espousa	(I, 9, var.)
III.	L'ardeur qui Pythagore	(II, 91)
IV.	Antres, & vous fontaines	(II, 97)
V.	Loir, dont le beau cours	(II, 104, var.)
VI.	Guy, noz meilleurs ans	(II, 107)
VII.	O Deesse puissante	(II, 114)
VIII.	Chanson, voicy le jour	(II, 117)
IX.	Dedans ce grand monde	(II, 120)
X.	Somme, le repos du monde	(II, 122)

此为试读,需要完整PDF请访问: www.erton

XI.	Mais que me vaut	(VII, 96)
XII.	Quand je suis vingt	(VII, 98)
XIII.	Nymphe aux beaux yeux	(II, 127)
XIV.	Source d'argent	(II, 129)
XV.	L'Hyver, lors que la nuict	(II, 133)
XVI.	Ma douce jouvance	(VII, 102)
XVII.	Pourquoy chetif laboureur	(VII, 103)
XVIII.	Les espics sont à Cerés	(VII, 105)
XIX.	Le petit enfant Amour	(VII, 106)
XX.	Je n'ay pas les mains apprises	(II, 148)
XXI.	Chaste troupe Pierienne	(VII, 108)
XXII.	N'aguere chanter je voulois	(VI, 133)
XXIII.	Brune Vesper	(VII, 194, var.)
XXIV.	Dieu vous gard	(VII, 294)
XXV.	Bel Aubepin fleurissant	(VII, 242)
XXVI.	Du grand Turc	(V, 79)
XXVII.	Lors que Bacchus	(VI, 243)
XXVIII.	Tousjours ne tempeste	(V, 165)
XXIX.	Venus est par cent mille noms	(VI, 245)
XXX.	T'oseroit bien quelque Poëte	(VI, 245)
XXXI.	J'avoy les yeux & le cœur	(VI, 250)
XXXII.	Les Muses lierent un jour	(VI, 253)
XXXIII.	Pourtant si j'ay le chef	(VI, 255)
XXXIV.	La terre les eaux va boyvant	(VI, 256)
XXXV.	Si tu me peux conter	(VI, 256)
XXXVI.	Plusieurs de leurs corps	(VI, 258)
XXXVII.	Pourquoy comme une jeune poutre	(VI, 259)
XXXVIII.	Ha, si l'or pouvoit	(VI, 260)
XXXIX.	Tu me fais mourir	(VI, 161)
XL.	Celuy qui n'aime	(VI, 162)
XLI.	Janne, en te baisant	(VI, 164)
XLII.	Verson ces roses	(VII, 189)
XLIII.	Je suis homme nay pour mourir	(VII, 195)

XLIV. Belleau, s'il est permis (VII, 196, var.)
XLV. Cinq jours sont ja passez (VII, 198)
XLVI. Pour avoir trop aimé (VII, 307)

LE CINQUIESME LIVRE [365]

I. Hé, quelles louanges (III, 90, var.)
II. Vierge, dont la vertu (III, 98)
III. Quand les filles d'Achelois (III, 42)
IV. Ainsi que le ravy Prophete (III, 50)
V. Qui renforcera ma vois ? (III, 54)
VI. Bien-heureuse & chaste Cendre (III, 79)
VII. Phœbus, soit que tu sois (XVII, 54)
VIII. Je vous donne pour voz estreines (XVII, 61)
IX. Ceux qui semoient (III, 164)
X. Qui par gloire (III, 170)
XI. Bien que le reply de Sarte (III, 177)
XII. Sur toute fleurette déclose (V, 231)
XIII. Je veux, Muses aux beaux yeux (V, 233)

XIV

ODE

Nicolas, faison bonne chere [1]
Tandis qu'en avons le loisir,

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578, 1584, 1587, Odes, V, mais au n° XIII en 87).

1. Publiée sans adresse, cette ode s'adressait en réalité à Simon Nicolas, secrétaire du roi. Sur ce personnage, auquel Ronsard a dédié d'autres pièces (t. X, p. 116 ; t. XIII, p. 182-188 ; t. XV, p. 261-262, 303-306 et 365-366 ; le *Caprice au Seigneur Simon*

Trompon le soin & la misere, [433]
Ennemis de nostre plaisir.
Purgeon l'humeur qui nous enflame
D'avarice & d'ambition :
Ayon Philosophes une ame
Toute franche de passion.
Chasson le soin, chasson la peine,
Contentons nous de nostre rien :
Quand notre ame sera bien saine,
Tout le corps se portera bien.
Une ame de biens affamee
Nous perd le sens & la raison :
Il ne faut qu'un peu de fumee
Pour noircir toute la maison.
Faire conqueste sur conqueste
De biens amassez sans propos,
Ce n'est que nous rompre la teste,
Et ne trouver jamais repos.
J'ai raclé de ma fantaisie
Le monde au visage eshonté,
Pour vacquer à la Poësie
Quand j'en auray la volonté.
Voila le bien que je desire,
Sans plus en vain me tourmenter :
Desormais sera mon Empire
Que sçavoir bien me contenter.

14. *87* Obscurcist tousjours la raison
21. *87 graphie* fantasie
27-28. *87* Afin que mon ame n'empire Par faute de se contenter

---

Nicolas, éd. Laumonier (Lemerre), t. VI, p. 61-67), et sur l'inspiration générale de cette pièce, v. mon *Ronsard poète lyr.*, p. 258-259 et 573-574. Un quatrain de lui figure parmi les liminaires de la *Franciade* en 1572 (t. XVI[1], p. 23). Estienne Tabourot lui dédia le 3[e] livre de ses *Touches*.

Quand ta fiévre, dont la memoire
Me fait encores frissonner,
Ne t'auroit apprins qu'à bien boire,
Tu ne la dois abandonner. [434]
A toutes les fois que l'envie
Te prendra de boire, reboy :
Boy souvent, aussi bien la vie
N'est pas si longue que le doy [1] :
C'est un grand bien d'estre hydropique,
Et d'eaux s'enfler la ronde peau :
Des Elemens le plus antique
Et le meilleur, est-ce pas l'eau [2] ?
Non seulement la maladie
Qui nous surprend par ses efforts,
Ne rend nostre masse estourdie,
Enervant les forces du corps :
Mais elle trouble, la cruelle,

29-30. *87* (dont ... frissonner)
34. *87 omet la virgule après* boire
42. *87* Qui nous matte
45. *87* Elle nous trouble | *84-87* la cervelle

1. Réminiscence d'un fragment d'Alcée : Πίνωμεν· τί τὸν λύχνον ἀμμένομεν ; δάκτυλος ἀμέρα : E. Diehl, *Anthologia lyrica graeca* (Leipzig, Teubner, 1936), vol. I, 4e partie, p. 137, nº 96. Il est presque certain que Ronsard avait pour livre de chevet, pendant sa maladie de 1568-1569, la deuxième édition des neuf lyriques grecs de H. Estienne publiée en 1566 avec traduction latine. L'abbé L. Froger a, en effet, trouvé, dans la bibliothèque du château de la Groirie (à Trangé près du Mans), un exemplaire de cette édition avec la mention manuscrite : « Ce livre appartient à Monsieur de Ronsard. » (*Congrès provincial de la Soc. bibliographique tenu au Mans les 14 et 15 nov. 1893*. Mais v. l'article de P. Laumonier, *Sur la bibliothèque de Ronsard*, *Rev. du seiz. siècle*, XIV (1927), p. 322-324, pour une discussion plus détaillée de cette découverte.) Ronsard s'était déjà souvenu de ce fragment d'Alcée dans le vers : « Boivon, le jour n'est si long que le doy », début d'une odelette publiée d'abord en 1569 (v. t. XV, p. 232).

2. Souvenir de Pindare, *Ol.*, I, 1. Cf. t. I, p. 117, vers 153-156 et la note ; t. VII, p. 137, variante des vers 9-14 du son. XIX.

Nostre esprit qui nous vient des cieux :
Il n'y a part qui ne chancelle,
Quand les hommes deviennent vieux.
Puis la mort vient, la vieille escarse [1] :
Alors un chacun se repent
Que mieux il n'a joué sa farce :
Mais bon-temps à Dieu t'y command [2].

XV.	Boy, Janin	(VI, 172, var.)
XVI.	Nous ne tenons	(VI, 174)
XVII.	Boivon, le jour n'est si long	(XV, 232)
XVIII.	Mon Choiseul	(VI, 191)
XIX.	Mon Neveu	(VI, 194)
XX.	Puis que tost je doy	(VI, 195)
XXI.	Quand je veux en amour	(VI, 198)
XXII.	Si tost que tu sens	(VI, 199)
XXIII.	Ta seule vertu	(VI, 201)
XXIV.	La belle Venus	(VI, 202)
XXV.	Hardy celuy	(X, 265)
XXVI.	Certes par effet	(VI, 211)
XXVII.	Ma Maistresse, que j'aime mieux	(VI, 215)
XXVIII.	Ah ! fiévreuse maladie	(VI, 216)
XXIX.	Quand au temple nous serons	(VI, 218)

46. *84-87* Et l'esprit
49. *87* vient qui nous en-vole
51. *87* son roole
52. *84-87* command'

1. Cf. Cl. Marot, éd. Jannet, t. IV, p. 21. — *Escarse* (ou *escharse*) veut dire *avide, avare*. Sur *envoler* transitif, cf. les t. V, p. 154, XIV, p. 158 (var.) et XVI, p. 173 (var.).

2. C.-à-d. : Que Bon-Temps (personnage traditionnel des farces et des soties, symbole de la joie, du temps où l'on vivait heureux) te recommande à Dieu, intercède pour toi auprès de Dieu, au moment de la mort.

XXX.	Ce-pendant que ce beau mois	(XV, 204)
XXXI.	D'où viens-tu douce Colombelle	(VI, 220)
XXXII.	En vous donnant	(VI, 227)
XXXIII.	Le boiteux mary	(VI, 229)
XXXIV.	Si j'avois un riche tresor	(XIII, 256)
XXXV.	O, des Muses la plus faconde	(XVII, 37)
XXXVI.	Plus dur que fer	(II, 152)

此为试读,需要完整PDF请访问: www.erton

Tome III. Les Poemes [1]

PREMIER LIVRE [3]

A L'UNIQUE PERLE DE FRANCE, la Royne de Navarre [1].

SONET.

Comme de cent beautez la vostre se varie,
Ce livre qui vous est humblement dedié [2],
Est de mille sujets differents varié,
Telles qu'on voit en May les fleurs d'une prairie.
J'ay vostre Royauté pour defense choisie,
Afin que mon labeur ne soit point oublié,
Ny du peuple repris, mordu ny envié,
Tant vostre Majesté luy donnera de vie.

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578 ; 1584, à la suite des Gayetez ; 1587, aux Mascarades).

Titre. *87 après* Royne de Navarre, *ajoute* luy presentant la Charite. *84-87 omettent* Sonet

3-4. *84-87* De differents sujets est ici varié, Telle qu'est en Avril une jeune prairie

7. *84-87* Ny du peuple mordu, repris ny envié

---

1. Marguerite, sœur des derniers Valois et première femme du roi Henri IV.

2. Le premier livre des *Poëmes* de 1578.

Madame, je sçay bien que ce petit Tableau
Que je sacre à voz pieds, n'est ni riche ni beau :
Vous seule en estes cause, ô beauté nompareille !
Quand je voy de voz yeux les feux estinceller,
Tant s'en faut que je puisse ou escrire, ou parler,
Que je deviens rocher de crainte & de merveille.

Royne, qui de vertus	(XII, 172)
Vous Empereurs	(IX, 157)
J'ay procez	(XIII, 17)
Qui fait honneur	(X, 38)
En-ce-pendant que le pesteux	(VI, 10)
Nous t'estimons	(VI, 83)
Vous qui sans foy	(VI, 40)
He Dieu que je porte d'envie	(VII, 289)
Qui ne te chanteroit	(VI, 89)
C'est à vous mon Odet	(X, 16, var.)
Puis qu'Enyon	(V, 175)
J'ay vescu deux mois	(V, 17)
A qui don'ray-je ces sornetes	(V, 3, var.)
Au vieil temps	(V, 35)
Assez vrayment	(V, 42)
Les uns chanteront	(VI, 135)
Puis que Dieu	(X, 300)
L'homme ne peut sçavoir	(X, 5)
Non, je ne me deuls pas	(VIII, 351)
Puis que de moy	(VI, 92)
Quand un Prince en grandeur	(VIII, 328)
L'heure que vous avez	(IX, 3)

9. *84-87* Madame, si le don de ce petit Tableau
11. *84-87* & cela me console
12. *84-87* Car voulant à mes vers vos vertus egaler
14. *84-87* Que je deviens muet sans plume ny parole

Non, ne combatez pas (IX, 15)
Sire, quiconque soit (IX, 103)
On ne doit appeller (IX, 117)
Quand le fameux Jason (VII, 225)
Amis, avant que l'Aurore (III, 184)
Tout ce qui est enclos (X, 333)
Nous ne sommes pas nez (X, 101)
Pallas est souvent (XII, 205)
Bonne Pallas (XV, 309)
Ronsard, je cognois [vers de Charles IX] (XVII, 45)
Charles, en qui le ciel (XVII, 46)
Ronsard, si ton vieil [vers de Charles IX] (XVII, 49)
Charles, tel que je suis (XVII, 50)
Icy la Comedie (XIII, 212)
Autant qu'au Ciel (XV, 136)
Pasteur, il ne faut (VII, 201)
Je n'ay de vache (VII, 201)
Je suis la vache (VII, 201)
Pourquoi Myron (VII, 202)
Si un veau m'avise (VII, 202)
Bien que sur ce pilier (VII, 202)
Un Tan en voyant (VII, 202)
Icy Myron (VII, 202)
Veau pourquoy viens-tu (VII, 202)
Pourquoy est-ce (VII, 203)
Pourveu qu'on ne mette (VII, 203)
Si Myron mes pieds ne detache (VII, 203)
Veux-tu sçavoir quelle voye (V, 81)
De tous les biens le premier bien (V, 81, var.)
L'image de Thomas (V, 83)
Si nourrir grand barbe (V, 84)
Qui, & d'où est l'ouvrier ? (V, 90)
Berteau le pescheur (X, 125)

Ja La Lune s'est couchée (X, 125)
Quelle est ceste Déesse (X, 126)
Quand Ulysse pendoit (X, 128)
Quel train de vie (V, 77)
Si tu es viste à souper (V, 83)

SECOND LIVRE [225]

A MARIE STUART, [227]
Royne d'Escosse.

SONNET.

Encores que la mer de bien loin nous separe,
Si est-ce que l'esclair de vostre beau Soleil,
De vostre œil qui n'a point au monde de pareil,
Jamais loin de mon cœur par le temps ne s'esgare [1].
Royne [2], qui enfermez une Royne si rare,
Adoucissez vostre ire, & changez de conseil :
Le Soleil se levant & allant en sommeil
Ne voit point en la terre un acte si barbare.
Peuple, vous forlignez [3] (aux armes nonchalant)

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578 ; 1584 et 1587, sonnet liminaire du Premier Livre des Poëmes).

Titre. *84-87* Le Premier Livre des Poëmes de Ronsard. Dedié à Tresillustre et Vertueuse (*87* Tresvertueuse) Princesse Marie Stuart, Royne d'Escosse. Sonnet.

7. *84-87* au sommeil

9-10. *87* Peuples vous forlignez aux armes nonchalants De vos ayeux Renaults, Lancelots & Rolants

1. Le premier quatrain s'adresse à la reine d'Ecosse, prisonnière de la reine d'Angleterre Elisabeth.

2. Le second quatrain s'adresse à Elisabeth.

3. Vous dégénérez. Les tercets s'adressent au peuple français.

De vos ayeux Renault, Lancelot & Rolant [1],
Qui prenoient d'un grand cœur pour les Dames querelle,
Les gardoient, les sauvoient où [2] vous n'avez, François,
Ny osé regarder ny toucher le harnois
Pour oster de servage une Royne si belle [3].

Quand ce grand Empereur	(V, 203, var.)
Je ne serois digne	(IX, 131)
Avant que l'homme soit	(VIII, 224)
Quiconque a le premier	(VI, 204)
Encore Dieu	(V, 259)
Te seray-je tousjours	(VI, 231)
Belot, parcelle	(XV[1], 15)
Dieu est par tout	(XV[1], 39)
Doncques meschant	(XV[1], 48)
Amy Huraut	(XV[1], 67, var.)
Lave ta main	(XV[1], 76)
Dure beauté	(XV[1], 85)
Du Lac, qui joins	(XV, 167)
Je veux chanter	(XV, 173)
Pin, dont le chef	(XV, 178)
Gay Rossignol	(XV, 186)
L'absence, ny l'oubly	(XV, 191)
Amy Belot	(XV[1], 142)
Tu as Chauveau	(XV[1], 152)
Je veux Hercule	(XV, 234)

13. *87* Encore osé toucher ny vestir le harnois

1. Il s'agit de Renaud de Montauban, l'un des quatre fils du duc Aimon ; de Lancelot, un des plus célèbres chevaliers de la Table Ronde ; et de Roland, le héros de Roncevaux.
2. Au lieu que au contraire.
3. Cf. sur le départ de Marie Stuart, en 1561, t. XII, p. 189-199.

ELEGIE [373]

Voicy le temps, Candé [1], qui joyeux nous convie
Par l'amour, par le vin, d'esbattre nostre vie :
L'an reprend sa jeunesse, & nous monstre comment
Il faut ainsi que luy, rajeunir doucement.
Ne vois-tu pas, Candé, ces jeunes Arondelles,
Ces Pigeons tremoussans & du bec & des ailes,
Se baiser goulument, & de nuict & de jour
Sur le haut d'une tour se soulasser d'amour ?
Ne vois-tu pas comment ces Vignes enlassees
Tiennent de grands Ormeaux les branches embrassees ?
Regarde ce bocage, & voy d'une autre part
Les bras longs & tortus du lhierre grimpart
En serpent se virer à l'entour de l'escorce
De ce chesne aux longs bras, & le baiser à force [2].
N'ois-tu le Rossignol, chantre Cecropien,
Qui se plaint toute nuict dû forfait ancien [374]

ÉDITIONS : *Œuvres* (1578 ; 1584, Élégie VIII ; 1587, Élégie XII).
Titre. *84-87* A I. Hurault, Sieur de la Pitardiere.
1. *84-87* Voicy le temps, Hurault
5. *84-87* Ne vois-tu pas Hurault
10. *84-87* Serrent des grands Ormeaux
12. *84 graphie* lierre | *87* Lierre

1. Candé est le surnom de J. Hurault, auquel Ronsard a encore adressé le poème du *Satyre*, t. XV[1], p. 67 et suiv. Mais il y avait deux J. Hurault, Jean et Jacques. D'après P. Champion, *Ronsard et son temps*, p. 143, note 3, il s'agirait ici de Jean, qui était seigneur de la Pitardière, canton des bois de Cheverny (v. ci-dessus, l'appareil critique). Cf. H. Chamard, *Hist. de la Pléiade*, t. III, p. 382-383. Candé est une commune de l'arrondissement de Blois, au bord de la Loire, sur la rive gauche, au confluent du Cosson et du Beuvron.

2. Pour ce tableau de la Nature amoureuse, cf. Sannazar, *Arcadia*, prose VII (trad. de J. Martin, 1544, f° 42) ; J. Second, *Basia*, II, début ; J.-A. de Baïf, *Amours de Francine*, III (éd. Marty-Laveaux, t. I, p. 230-231).

此为试读，需要完整PDF请访问：www.erton